

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA  
ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA**

***ANALELE UNIVERSITĂȚII  
DIN CRAIOVA***

**SERIA ȘTIINȚE FILOLOGICE  
LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES  
AN XIX, Nr.1, 2015**



**EDITURA UNIVERSITARIA**



## Avant-propos

*Le numéro actuel des Annales* du Département de Langues romanes et classiques de la Faculté des Lettres de l'Université de Craïova est consacré *au temps et à la temporalité*, notions fondamentales et universelles, mais difficiles à cerner surtout à cause de la dimension subjective du temps. Depuis l'Antiquité, ce topos, qui se situe au carrefour des sciences exactes et humaines, semble être inépuisable et en même temps très incitant pour les chercheurs venant de domaines différents.

Les articles des deux volets du dossier thématique, *Temps et temporalité*, traitent du temps dans sa dimension *intra-linguistique* (l'ordre et la succession des événements, leur durée, l'intervalle qui les sépare, la vitesse de déroulement, la périodicité, le rythme, l'irréversibilité de certain(e)s actions/événements/états), *inter-linguistique* (comparaisons entre divers systèmes temporels des langues) et *dramatique* (temps verbaux et leur usage discursif et narratif). Le dossier thématique de linguistique est formé de sept articles où les auteurs se focalisent sur : a) le présent anaphorique, très fréquent en roumain et parfois difficile à transférer par un présent en français en raison de la concordance des temps ; b) le futur simple et sa dimension énonciative au niveau phrastique et textuel ; c) le conditionnel, envisagé soit comme un procédé de modalisation à part entière, par lequel on opère un dédoublement énonciatif utilisé pour commenter son propre point de vue ou celui d'un autre, soit dans une vision contrastive de ses valeurs sémantiques dans plusieurs langues romanes dont le français, le roumain, l'italien et l'espagnol ; d) le passé récent en créole haïtien, illustré par une étude sémantique des morphèmes *fek*, *sot*, *fin* et *annik* ; e) la temporalité et la hiérarchisation des temps du passé chez Beauzée, l'un des précurseurs du système de Reichenbach ; f) le défigement des énoncés parémiques français formés avec le mot *temps*, ses transgressions formelles et ses mécanismes (lexical, syntaxique, sémantique et prosodique) dans les slogans publicitaires.

Le deuxième volet du dossier thématique, regroupant des études de littérature, élargit le champ de recherche et multiplie les approches de la question du temps et de la temporalité. Des liens subtils se créent entre des sujets originaux et, parfois, surprenants, concernant : les rapports entre bibliothérapie et temporalité, prison et évasion entre concentricité et excentricité temporelles, le temps des robinsonnades contemporaines, le référent temporel et l'approche genettienne de la temporalité dans l'écriture romanesque contemporaine, les limites temporelles dans un conte flaubertien, les représentations du temps personnel dans les tragédies de la Renaissance.

Le dossier *Varia* réunit cinq articles qui ne sont pas sans rapport avec la thématique du volume : le dossier s'ouvre avec un article où l'auteure traite des faux-amis roumains-français à l'épreuve du temps et de l'espace, étude intéressante portant sur les changements et les extensions du sens de certains mots. Dans une autre perspective, didactique cette fois, l'analyse se concentre sur les techniques d'acquisition d'une compétence grammaticale et de compréhension écrite. Les études de littérature mettent en relation des époques diverses grâce aux analyses portant sur le plan des litanies poétiques médiévales, le passage des écrivains romantiques français à Grenade ou le dialogue à travers les siècles, par l'intermédiaire de la réécriture, entre deux œuvres et deux écrivains majeurs de la littérature française.

Les *Comptes rendus critiques* signalent la parution de revues, d'actes de colloques et de livres s'inscrivant dans les domaines de la linguistique, de la traductologie ou de la littérature d'expression française.

Nous remercions chaleureusement les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à la réalisation de ce numéro des *Annales de l'Université de Craïova. Série Sciences philologiques. Langues et littératures romanes* et nous espérons que les articles de ce volume éveilleront l'intérêt d'un public varié.

***DOSSIER THÉMATIQUE TEMPS ET  
TEMPORALITÉ/1 : ÉTUDES DE  
LINGUISTIQUE***



# LE PRÉSENT ANAPHORIQUE EN FRANÇAIS

Adriana COSTĂCHESCU  
Université de Craïova, Roumanie  
acostachescu@yahoo.com

## Résumé

L'article est consacré à un emploi du présent qui est très fréquent en roumain, mais qui existe aussi dans les autres langues romanes, à savoir en français. Il s'agit du présent anaphorique, qui en roumain se manifeste dans des phrases comme *Ion mi-a spus că e obosit* « Jean m'a dit qu'il était (*litt.* Est) exténué ». La caractéristique principale de cette forme est celle de dénoter un intervalle temporel situé entièrement dans le passé. En roumain, cet emploi a été identifié depuis peu (Uricaru 2003), bien que la description faite n'est pas tout à fait exacte. Dans cet article, l'auteur décrit d'abord le présent anaphorique en roumain, pour se concentrer ensuite sur les occurrences de cette forme dans le discours indirect en français, tant dans les textes fictionnels que dans des discours politiques. L'apparition de cette forme, qui semble contredire les règles de la concordance des temps, est considérée comme une manifestation de la tendance générale des langues européennes de rapprocher leurs formes de la langue écrite des formes de la langue parlée.

## Abstract

### THE ANAPHORIC PRESENT IN FRENCH

This article is dedicated to a specific use of the present tense, which is very recurrent in the Romanian language but can be found in other Romance languages too, such as French. This is called 'the anaphoric present' and is visible in phrases like *Ion mi-a spus că e obosit* (*Ion told me he was tired*), being defined by the fact that it can describe a time interval located entirely in the past. In Romanian, this use has been identified only recently (Uricaru 2003) even if its description is not entirely accurate. In this article, after a presentation of the anaphoric present in Romanian, the author focuses on the occurrences of this present form in the indirect discourse in French, as it can be found in fictional texts and political discourses. The presence of this form, which seems to contradict the sequence of tenses, is considered as a general tendency of European languages to use features of the spoken language in the written language.

**Mots-clés :** *présent anaphorique, présent non-transposé, référence temporelle, discours indirect*

**Keywords :** *anaphoric present, non-transposed present, temporal reference, indirect discourse*

## **1. Introduction : le présent de l'indicatif et ses 'valeurs'**

Du point de vue cognitif, le présent de l'indicatif est le tiroir le plus économique parce qu'il demande un minimum d'effort : grâce à sa fréquence, l'effort de mémoire est petit et grâce à son signifiant relativement bref (certaines formes coïncident avec le radical (morphème verbal  $\emptyset$ ) ou on ajoute souvent un seul morphème monosyllabique), l'effort d'articulation est modeste.

Comme tous les tiroirs, cette forme de l'indicatif exprime en même temps une signification temporelle et une valeur aspectuelle. Du point de vue chronologique, la signification fondamentale du présent est déictique, désignant la simultanéité avec  $t_0$ , le moment où l'émetteur transmet son message. Sa valeur aspectuelle est l'imperfectif, focalisant, donc, sur la phase interne de la prédication. Vu le fait que le présent est une forme verbale très fréquente (la plus fréquente en absolu à l'oral) le tiroir a développé un large éventail de valeurs sémantiques et pragmatiques supplémentaires, qu'on retrouve dans toutes les langues romanes littéraires et aussi en anglais :

– une situation ou une succession de prédications dynamiques qui se déroulent au moment  $t_0$  – le présent d'actualité, ou de reportage, comme dans les transmissions sportives (*l'attaquant X reçoit le ballon, il le glisse derrière le gardien de but*) ;

– situations ou actions du passé, le présent étant employé pour donner l'impression d'une action qui se déroule sous les yeux des interlocuteurs – le 'présent historique' (*en 1789, le 14 juillet, le peuple de Paris prend la Bastille*) ;

– valeur omnitemporelle, ou a-temporelle – le 'présent gnomique' qui n'est pas lié à un intervalle temporel (*le marcassin est un petit sanglier ; l'habit ne fait pas le moine*) ;

– un présent étendu dans le passé (*votre père, je le quitte à l'instant*) ou dans le futur (*il arrive dans une heure / demain*) ;

– une prédication multiple de type itératif (*chaque matin Marie boit une tasse de café avant d'aller au travail*).

À part le présent historique et le présent gnomique, ces 'valeurs' du présent (figurant dans tout livre de grammaire) sont déictiques.

Le présent gnomique a la propriété d'être 'en dehors du temps', dans le sens qu'il ne dénote pas un intervalle temporel simultané, ou antérieur, ou postérieur par rapport à un repère (l'intervalle d'ancrage). Il exprime des propriétés ou des actions qui, du point de vue humain, sont éternelles ou perçues comme telles. Cette particularité explique pourquoi dans les subordinées le présent gnomique se maintient, même si le temps de la régente est une forme du passé :



- (1) a. Physicists (PRET- $t_1$ ) showed that water **boils** (PR- $t_2$ ) at 100° Celsius  
 b. Les physiciens **ont montré** (PC- $t_1$ ) que l'eau **bout** (PR- $t_2$ ) à 100° C.  
 c. Fizicienii **au arătat** (PC- $t_1$ ) că apa **fierbe** (PR- $t_2$ ) la 100° C.

Les valeurs sémantiques se superposent aux contextualisations typiques du présent, comme l'occurrence dans les plaisanteries (*Paddy entre dans un pub*), dans les indications scéniques (*Perséphone époussette*), dans les comptes rendus (*Saussure montre que p*), dans les prévisions (*le train part à sept heures quinze*), dans les titres de journaux (*l'Europe dont nous ne voulons plus*), dans les actes de langage (*je te promets de venir demain*), etc. (v. Neil Smith 1993 : 35, Costăchescu 2013 : 147-148).

Il est clair que le présent des plaisanteries est un présent historique, que le présent des comptes rendus est gnomique, que le présent des prévisions, s'il fait référence à l'horaire des trains, est déictique et itératif (« cette année, chaque jour le train Paris-Strasbourg part à sept heures quinze »), etc.

À cette liste, la linguistique roumaine ajoute un usage supplémentaire, qui se manifeste seulement dans les subordonnées, un emploi du présent pour lequel Lucia Uricaru a proposé le terme de 'présent anaphorique' (Uricaru 2003). Cette forme se retrouve non seulement dans la langue parlée, mais aussi dans la langue écrite :

- (2) a. Maria **a spus** (PC- $t_1$ ) că **se simte** (PR- $t_2$ ) mai bine.  
 « Marie a dit qu'elle se sentait (*litt.* Se sent) mieux ».

Dans l'interprétation de Uricaru (2003), le présent du verbe *a se simți* « se sentir » est considéré un présent anaphorique car il exprime une simultanéité (approximative), avec  $t_1$ , l'intervalle désigné par le verbe de la principale ; en plus, les deux prédications sont situées dans le passé, étant antérieures par rapport au moment de la parole,  $t_0$ . Toutes ces informations peuvent être résumées par la formule (2b), où ' $t_n > t_m$ ' signifie que  $t_n$  est antérieur à  $t_m$  :

- (2) b.  $(t_1 = t_2) > t_0$ .

Dans la linguistique roumaine, le présent anaphorique est discuté dans le contexte de la description de l'emploi des tiroirs verbaux et du débat sur l'existence (ou l'inexistence) de la concordance des temps dans cette langue. (v. Costăchescu 2015). Cette forme est considérée comme propre au roumain et qu'elle n'existe pas dans les autres langues romanes littéraires, toutes caractérisées par des règles explicites de la concordance des temps. L'existence de ce type de présent est considérée comme une 'preuve' du fait qu'en roumain l'emploi des temps est libre, non limité par des règles d'emplois comme celles de la concordance.

Dans cet article, nous nous sommes proposé de montrer, à l'aide d'un corpus, que le présent anaphorique existe en français aussi.

## 2. Le présent anaphorique en roumain

L'existence du présent anaphorique a été illustrée dans des études comme Lucia Uricaru (2003) ou Rodica Zafiu (2013) par des exemples du type suivant :

- (3) a. Mi-a spus (PC-t<sub>1</sub>) că e (PR-t<sub>2</sub>) supărat.  
« Il m'a dit qu'il était (*litt.* Est) fâché ».  
b. Mi-a spus (PC-t<sub>1</sub>) că era (IMP-t<sub>2</sub>) supărat. (ex. de Zafiu 2013 : 63)  
« Il m'a dit qu'il était fâché ».

Dans (3a), malgré la présence du passé composé dans la principale (*a spus* « a dit »), le verbe de la subordonnée complétive d'objet direct est au présent. Lucia Uricaru (2003) considère que le présent 'perd' sa signification déictique (un intervalle temporel qui inclut t<sub>0</sub>) et 'reprend' l'intervalle dénoté par le verbe de la principale (Uricaru 2003 : 182-185)<sup>1</sup>. Rodica Zafiu (2013) considère en plus que l'emploi de (3a) est celui général, 'non-marqué'.

Cette occurrence du présent est en opposition avec l'occurrence de l'imparfait dans la subordonnée de (3b)<sup>2</sup> et Rodica Zafiu soutient que la différence entre (3a) et (3b) consiste dans le fait que dans (3b) l'État décrit par la complétive est limité au passé : l'Expérimentateur était fâché dans un intervalle antérieur à t<sub>0</sub>, mais, très probablement, il ne l'est plus dans t<sub>0</sub>, selon la formule

- (4) (t<sub>1</sub> ≅ t<sub>2</sub>) > t<sub>0</sub><sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>L'existence d'un 'vidage' dénotatif pour certaines expressions qui connaissent des emplois déictiques ou anaphoriques a été découverte par Stephen Levinson (1983) dans le cas des 'noms (temporels) propres', c'est-à-dire les noms des jours de la semaine et des mois de l'année. Normalement l'expression *ce* + Nom<sub>temps</sub> (*ce jour, cette semaine, cette année*, etc.) inclut t<sub>0</sub> dans l'intervalle désigné, Cela n'est pas (toujours) vrai pour des syntagmes comme *ce jeudi* ou *ce septembre* : si la phrase contenant le syntagme *ce jeudi* est prononcée un jour de lundi ou de mardi, *ce jeudi* désigne le jour appelé ainsi de la même semaine, mais si la phrase est prononcée un vendredi ou un samedi, elle fait référence à un jour de la semaine suivante. De même *ce septembre* peut signifier un mois de l'année contenant t<sub>0</sub> (si la phrase est prononcée dans un intervalle situé du mois de janvier jusqu'au mois d'août) ou bien un mois de l'année successive (si prononcée du mois d'octobre au mois de décembre) (v. Costăchescu 2013 : 132). Cette capacité d'avoir deux types de dénotations est expliquée par Levinson par un 'vidage' sémantique préliminaire.

<sup>2</sup>Il faut souligner que dans (3b) l'emploi des temps est conforme aux autres langues romanes littéraires : une forme du passé dans la principale (t<sub>1</sub> > t<sub>0</sub> 'l'intervalle t<sub>1</sub> est antérieur à l'intervalle t<sub>0</sub>') et un imparfait dans la subordonnée complétive, pour exprimer la simultanéité avec la principale (t<sub>2</sub> ≅ t<sub>1</sub>). Il ne faut jamais oublier que le présent anaphorique de (3a) représente seulement **un** des moyens dont le roumain dispose pour exprimer la simultanéité des deux prédications.

<sup>3</sup>La notation 't<sub>1</sub> ≅ t<sub>2</sub>' signifie que l'intervalle t<sub>1</sub> est (approximativement) simultané avec l'intervalle t<sub>2</sub>.